

HONORINE LA MAUDITE

un roman de Cathy James, Book Envol éditions, 2025



AVANT PROPOS

Les cagots : une race maudite pendant huit cents ans.

Parias parmi les parias, les cagots pouvaient être comparés aux intouchables indiens. Les montagnes des Pyrénées, pourtant terres de refuge, où les ségrégations eurent peu de prise, terres des Cathares, furent néanmoins le lieu où les phénomènes des cagots furent le plus appuyés.

Leur origine même reste mystérieuse. Plusieurs thèses sont évoquées, allant des Wisigoths battus par Clovis à Vouillé en 506, aux Sarrasins, aux Juifs, aux Cathares et aux lépreux. Il est cependant probable qu'ils soient les descendants d'un peuple vaincu par les armes.

Le nom même de « cagot » est d'origine incertaine, il peut venir de « cagot » : les chiens de Goths, on retrouve aussi le terme de gézitan, chrestian, gahet, capot et agot.

Peuple maudit à vie, leurs conditions étaient mentionnées dès leur naissance dans l'acte de baptême célébré à la nuit tombée, sans carillon. Ils ne portaient pas de nom de famille, mais un prénom suivi du terme cagot ou chrestian. Une fois morts, ils étaient inhumés à l'écart des vrais chrétiens.

A l'origine de cette discrimination, la peur de la lèpre dont les cagots étaient censés être infectés. La plupart de ces discriminations, socialement mutilantes et moralement vexatoires, étaient liées à une phobie de la souillure de l'eau et des sols que les cagots pouvaient transmettre par la lèpre.

La plupart était donc charpentiers, vanniers, tisserands, maçons, parfois même réputés et appréciés pour leur travail, d'autant que généralement ils ne recevaient pas de salaire et étaient exonérés d'impôts. Dans certaines régions, ils avaient l'obligation de

porter une patte de canard ou d'oie, d'étoffe rouge cousue sur leurs vêtements. Malheur à celui qui oubliait sa condition et ses contraintes.

En 1741, un cagot, maître charpentier de Moumour (64), eut les pieds percés au fer rouge, pour avoir voulu cultiver la terre.

2 à 4 % de la population de plusieurs départements du Sud-Ouest, Pyrénées-Atlantiques, Landes, Hautes-Pyrénées, Gers, Gironde, Lot-et-Garonne, ainsi que certaines régions du nord de l'Espagne ont fait l'objet, pour des raisons liées à des problèmes d'ethnie, d'une discrimination que l'on peut, sans exagérer, qualifiée d'inhumaine.

Ils étaient en butte aux quolibets et aux risées, on chantait sur eux des chansons ironiques. On les chassait des fêtes dans lesquelles ils essayaient de se montrer à coups de bâton ferré. Malgré la longue liste des interdits, ils pouvaient occuper des postes de chirurgiens ou de sage-femmes et on leur prêtait des vertus de guérisseurs.

La ségrégation prit fin officiellement en 1683 par un décret promulgué par le roi Louis XIV. Mais les préjugés avaient la vie dure. Des conflits d'une violence inouïe éclatèrent entre les cagots et les villageois de plusieurs départements des Pyrénées. La justice étant de leurs côtés, de nombreux procès donnèrent raison aux cagots.

La révolution de 1789 offrira à l'ensemble des cagots de France un patronyme, la plupart du temps lié à leurs métiers (Charpentier ou Carpentier) notamment ou à leur lieu d'origine. Mais le racisme est un chiendent tenace et dans les villages, rien n'avait changé. Partout dans les campagnes, les cagots furent désignés d'office pour partir les premiers lors de la Première Guerre mondiale. (1914-1918)

Même si les cagots se distinguèrent durant les guerres napoléoniennes, il faudra attendre la révolution industrielle et le brassage de la Première Guerre mondiale et de l'exode rural pour que l'on oublie la malédiction des cagots.